

Journée des cartels

Samedi 18 septembre 2021

Cartel Grely¹

Un cartel comme acte ?

Annie Delannoy

C'est un jeu de lettre qui donne corps à mon tire et mon propos : Ce qui chute de CARTEL pour donner ACTE c'est « rl ». Ce qui s'ajoute à ACTE pour faire CARTEL c'est « rl ». RL Réel

Mais il s'agit de tenter de spécifier cet acte : acte de transmission par cet organe essentiel qu'est le cartel. Il en irait de la vie de la psychanalyse, de son cœur battant ! Autant dire que rendre compte du produit d'un cartel dans ses effets singuliers relève d'une gageure puisque toujours échappera cette part de réel irréductible, qui pour autant est nécessaire voire, « est » en elle-même ce qui permet qu'il y ait transmission.

Effet de réel de cartel, réel de transmission. Quelque chose qui « se passe » sans le savoir, bien que nous sachions, cartellisant, que c'en est la visée.

Alors je vais tenter d'en cerner le bord quant à mon expérience, en faisant l'hypothèse que rendre compte du produit du cartel c'est aussi dans un effet de retournement, réaliser ce qui s'est produit, ce qui est advenu.

Jeu de lettre encore : GRELY, ça c'est quand on parle depuis Lyon. Depuis Grenoble on dit LYGRE. Vous l'aurez compris, c'est un nom, un nom labile qui est venu au fil du temps nommer notre cartel.

Un nom pour un cartel « transmétropolitain », un nom pour un cartel de l'ALI en région.

Je m'explique : quatre qui se choisissent + 1. Ici : trois de Grenoble, deux de Lyon, Comment faire pour cartelliser ? Un lieu entre les deux ! Bourgoin-Jallieu.

Alors il me semble qu'il se réalise en acte ce qui nous fait nous choisir : le plaisir du travail ensemble qui fonde notre socle et s'anime de nos transferts de travail les uns envers les autres. Pas tout à fait donc, une application à la lettre des recommandations de Lacan !

¹ Ce cartel s'est constitué en 2017 avec mes collègues, Françoise Checa, Isabelle Masquerel, Cyrille Noirjean et Karine Pnocet-Montange.

Se réalise aussi, un déplacement quant à la question du lieu : nous faisons l'épreuve d'un travail qui ne doit pas son inscription dans un lieu géographique, fut-ce-t-il désigné par une inscription à une école régionale, mais un travail qui convoque chacun de nous depuis son lieu subjectif. Pouvons-nous invoquer ce lieu comme lieu de travail où on fait analyste ? Tel l'artisan fait son ouvrage ?

Aussi s'impose un petit mot sur ce qui a cheminé au cours de ce travail de cartel depuis sa création en 2017 : ce sont les lectures de chacun des séminaires de Lacan mis à l'étude au séminaire d'été et les thèmes des séminaires d'hiver de l'ALI qui nous a fait constituer notre cartel.

Il s'est inauguré par la lecture de l'Esquisse alors que se travaillait le séminaire sur le Moi et notre travail s'est poursuivi comme cela jusqu'en 2019 où se profilait le séminaire d'hiver 2020 « *qu'est-ce que pour vous la fin de cure, à se fier à Freud et Lacan* » et le séminaire d'été qui suivit, « *l'Éthique de la psychanalyse* ». C'est alors la première fois que nous avons donné une question pour titre à notre cartel : « *fin de cure : passe impaire et manque ?* ». C'est aussi la première fois que nous déclarions officiellement notre cartel à l'ALI.

Pour moi c'est ici que se situe ce qui a fait acte de transmission dans notre cartel. Comme un passage, une passe, si j'ose dire, un autre déplacement :

Nous avons inauguré ce nouveau travail en interrogeant la transmission de la psychanalyse aujourd'hui, préoccupation qui nous anime tous, dans le cartel : *Comment transmettre quelque chose du savoir inconscient là où les neurosciences se targuent d'un savoir plein qui pourrait se traduire par algorithmes ?*

Et si cela a fait charnière c'est en sens que c'est venu mettre au travail au regard d'une question qui nous concerne tous un par un : notre responsabilité d'analyste au regard de la psychanalyse, de sa pratique, de son éthique et de l'association dans laquelle son travail est inscrit et, d'une certaine manière la constitue, la tisse.

Charnière aussi, en nous amenant vers une autre façon d'orienter le travail que nous produisons : nous avons alors mis en acte une élaboration qui s'appuie d'abord si je puis dire, sur le bord du trou dans le savoir, ce qui fait limite et tout à la fois énigme, trou d'où s'origine l'acte de parole de chacun, trou où se localise le désir de savoir, et possiblement, le désir d'analyste. Depuis, notre façon de travailler en cartel a sensiblement changé : nous cheminons en fonction des questions singulières de chacun des constituants de notre cartel, telles qu'elles résonnent dans notre pratique respective et qui trouvent à se rencontrer autour d'un « y'a du psychanalyste ». Voir, y'a du psychanalyste dans la cité !

Aussi, si après ce temps logique sur la fin de cure, nous avons traversé un moment de flottement ... Les conclusions du séminaire d'été sur l'éthique nous ont poussé à rediscuter de l'orientation de notre travail : du désir de l'analyste interrogé dans son éthique, l'ouvrage c'est « remis sur le métier » et nous nous sommes engagés sur une recherche à partir des textes de Paul B. Précido, Judith Butler et d'autres encore... En effet, nous nous sommes appuyés, sur les

questions qui émanaient de l'un d'entre nous, tour à tour, et nous avons consacré toute l'année dernière à un travail sur la question de la jouissance dans sa dimension contemporaine. Toujours menés que nous sommes à mettre en question ce qui du social nous arrive... Et nous permet à ce titre de rester arrimé à la question du discours du psychanalyste dans la cité. Et c'est « *le corps* » qui sera notre horizon cette année 2021/2022.

Pour conclure quelques remarques au regard des quatre principes de Lacan :

Premièrement – Quatre se choisissent, pour poursuivre un travail qui doit avoir son produit. Je précise : produit propre à chacun, et non collectif.

Je reste persuadée que c'est parce qu'il a en même temps un produit propre à chacun qui émane du cartel que le collectif peut se tisser (que ce soit celui du Cartel comme celui d'une association d'analyste), mais il ne peut pas exister sans qu'il pousse sur le terreau d'une production collective. Sinon c'est chacun pour soi, et du collectif c'est la fin.

Deuxièmement – La conjonction des quatre se fait autour d'un Plus-Un, qui, s'il est quelconque, doit être quelqu'un. A charge pour lui de veiller aux effets internes à l'entreprise, et d'en provoquer l'élaboration.

Ce que j'ai tenté de faire entendre contient la façon dont a pu fonctionner la place du +1.

Nous étions cinq en effet au départ, ce qui peut laisser entendre que cet Un était incarné : en réalité il l'était par chacun de nous tour à tour, Un +1, l'un par rapport aux autres, chacun à notre tour sans que cela soit décrété au préalable puisque cette fonction m'apparaît être articulée au trou dans le savoir que nous supportons chacun dans ce travail de cartel et qui oriente le désir de savoir,

Un +1, qui trouve aussi sa chair dans les textes à l'étude,

Un + 1, qui semble aussi prendre consistance dans son adresse même au lieu où il est déclaré, consistance dans le transfert à l'ALI,

Un +1, qui s'énoncerait plutôt par un « *y'a d'l'un* » dont nous tenons compte et qui nous a permis de fonctionner sans l'écueil de colle.

Troisièmement – Pour prévenir l'effet de colle, permutation doit se faire, au terme fixé d'un an, deux, maximum.

Notre cartel fonctionne depuis 2017. Le désir et le plaisir du travail ensemble persiste, il n'empêche pas d'autres lieux de travail pour chacun d'entre nous. Aussi, ce qui nous permet de ne pas faire colle se situe pour nous du côté de l'objet de notre cartel, sans cesse renouvelé. Et non pas du côté des personnes physiques comme le soulignait Isabelle Masquerel lors de nos échanges sur cette présentation.

Quatrièmement – Aucun progrès n'est à attendre, sinon d'une mise à ciel ouvert périodique des résultats comme des crises de travail.»

En effet, cela n'est pas à envisager en termes de progrès mais bien d'effet de réel sur chacun d'entre nous, en tant que déplacement. Et s'il faut rendre compte, ce que j'essaie de dire, au moment où je vous parle, c'est peut-être un tissage de mots sur la mise en acte de ce que faire cartel veut dire dans cette expérience singulière qu'est la nôtre au sein de ce cartel : mise en acte de notre engagement, à nous quatre, chacun à notre façon, autour de la transmission de la psychanalyse et de la responsabilité que chacun tente d'assumer, à la fois en tant que praticien, que membre d'une école dont il s'agit d'œuvrer à son but de transmission de la psychanalyse et au maintien du discours psychanalytique dans la cité.